

***Cher Roger,***

C'est un honneur et un plaisir pour nous tous de te rendre hommage pour ta brillante et longue carrière athlétique sous les couleurs du Royal Racing Club de Bruxelles, marquée par de nombreuses victoires et records.

La consécration, tu l'obtins le 3 août 1955 au Bislet Stadium d'Oslo en Norvège, en pulvérisant le record du monde des 800 mètres, détenu jusqu'alors depuis 1939 par un grand champion allemand, Rudolf Harbig, en 1'46''6.

Mais commençons par le début.

Elève au Collège Saint-Boniface d'Ixelles, c'est en accompagnant un camarade que tu découvres l'athlétisme en septembre 1946. Le 26 mai 1947 au Vivier d'Oie, marque tes débuts à la compétition. Un 600 mètres est au programme, et déjà tu montres de réelles prédispositions à la course de résistance, et de plus faisant preuve d'une volonté farouche de vaincre. Ainsi tu t'imposes de justesse en 1'32''0 face à ton camarade d'entraînement, Jaap Appels. Dès la première heure, tu es en quête de victoires et de records, sans savoir encore que plus tard tu mèneras des « enquêtes criminelles » au sein de la Police Judiciaire de Bruxelles.

Ton palmarès est éloquent : 69 courses de 800 mètres sous la minute cinquante secondes, dont 21 sous la minute quarante-huit. Ce sont aussi 60 victoires sur 69 courses, 34 sélections en équipe nationale, 16 titres de champion de Belgique, 22 records nationaux, record d'Europe du 880 yards, meilleur performer mondial du 600 mètres, record du monde du relais 4 x 800 mètres.

1952 marque tes débuts sur la scène internationale, avec ta sélection sur 400 mètres aux Jeux Olympiques d'Helsinki. C'est aussi l'occasion de battre ton premier record national en réalisant 48''6.

Deux ans plus tard, une opération des amygdales vient contrarier ta préparation et tes espoirs de médaille aux championnats d'Europe de Berne. Tu termines cinquième de la finale du 800 mètres avec tout de même un excellent chrono de 1'47''5.

1955 est l'année de ton apogée. Ainsi, le 15 juin au Parc Duden, tu prends ta revanche sur le champion d'Europe de Berne, le Hongrois Lajos Szantgali. Ce n'est pas une simple revanche, c'est un véritable camouflet pour le Hongrois. Tu boucles les deux tours de piste dans l'extraordinaire chrono de 1'47''5, laissant le Hongrois à près de trente mètres. Cette course te donne pleine confiance pour la suite de la saison, la « machine de guerre » est lancée, et plus rien ne peut te résister...

Ainsi, 8 jours plus tard, le 23 juin, au Stade des Trois Tilleuls, avec l'aide de ton ami Jean Mahieu pour servir de « lièvre », tu établis la meilleure performance mondiale jamais réalisée au 600 mètres : 1'16''9.

Le 26 juin, lors du match France-Belgique à Longwy, tu réalises un nouvel exploit sur le tour de piste que tu boucles en 47''3 ; ce nouveau record national témoigne à nouveau de ta forme ascendante.

Le 29 juin, infatigable, tu te trouves à Nuremberg et signes un nouveau paraphe dans le livre des records. En 1'47''0, sans opposition, tu deviens le deuxième meilleur performer, à quatre dixièmes de seconde du record du monde. L'idée et l'ambition de pouvoir battre le record du monde s'affirme de plus en plus dans ton esprit, et celui des observateurs.

Le 3 juillet, au Stade Olympique d'Anvers, tu partages les honneurs avec tes camarades de club les titres nationaux des relais 4 x 200 mètres et 4 x 800 mètres.

Les 9 et 10 juillet, les championnats de Belgique ont lieu au Stade des Trois Tilleuls. Tu accomplis pour la troisième fois consécutive le doublé 400 – 800 mètres.

En soirée, le 14 juillet, le Racing organise une compétition pour te permettre de t'attaquer aux records mondiaux des 800 mètres et 880 yards. Ce sera un demi succès, pas de record mondial, mais un record d'Europe des 880 yards en 1'48''3.

Le 31 juillet, le Racing organise son Meeting International et invite de nombreuses vedettes étrangères, et parmi elles, l'Américain Tom Courtney, deuxième performer mondial du 800 mètres en 1'46''8. Le duel et ta victoire sur l'Américain n'aboutit pas à un nouveau record du monde. Fair-play, et d'une poignée de main, vous vous souhaitez bonne chance car vous pressentez tous deux que le record va très bientôt tomber, ce n'est plus qu'une question de jours.

Et ce jour est enfin arrivé, le **3 août**. C'est sur la piste parfaite du **Bislett Stadium d'Oslo** en Norvège que l'exploit est réalisé !

Il est 19hr15, par une douce chaleur de 24° et une brise légère, les huit concurrents se présentent au départ du 800 mètres. Il y a là quatre Belges, dont le Racingman André Colemont et l'Unioniste Albert Maho. Le correspondant général André Drevon relate l'évènement en ces termes :

« A la corde Moens, à l'extérieur Boysen. Dès le coup de pistolet du starter, Larsen prend la tête et, à allure très régulière, emmène Moens et Boysen foulée dans foulée. Larsen réussit très bien dans sa tâche, puisqu'il est chronométré aux 400 mètres en 52''0. Peu après, Larsen se range et laisse le commandement à Moens, qui fonce de sa plus belle allure, Boysen dans la même foulée. La sortie du virage de la ligne d'en face : Moens accélère encore. Boysen est toujours derrière lui, le train est très rapide ; dix mille spectateurs debout acclament les deux hommes qui sont en train d'écrire une nouvelle page de l'athlétisme. Boysen essaie de venir à la hauteur de Moens, mais le Belge réagit contre l'attaque, le Norvégien, collé à lui, doit se replacer pour l'ultime virage. On pressent une nouvelle attaque de Boysen dès l'entrée de la ligne droite, mais Moens la devance : sans se contracter le moins du monde, il démarre à soixante-dix mètres de la ligne, prend un léger avantage ; les deux hommes sont en plein sprint ; Boysen, malgré tous ses efforts, ne peut remonter Moens, qui franchit le fil avec un petit mètre d'avance.

Silence dans le stade : 10 000 spectateurs attendent le verdict des chronométreurs qui s'affairent. Conciliabules et, soudain, l'explosion de joie qui part du petit groupe des officiels pour gagner les tribunes : « 1'45''7 pour Moens, 1'45''9 pour Boysen » annonce immédiatement le speaker.

Embrassades, congratulations, photos historiques. Sur l'air des lampions, le public réclame un tour d'honneur aux deux hommes.

1956, devait être l'année de ta consécration au titre de champion Olympiques, mais le destin en a décidé autrement. Les 15 et 16 septembre, à deux mois des Jeux Olympiques de Melbourne, lors d'un match Grèce-Belgique à Athènes, tu vas courir derrière l'hôtel sur les courts de tennis. Les terrains ne sont pas éclairés et malencontreusement, tu heurtes violemment un poteau soutenant le filet. Blessé au genou et à l'aîne, à ton retour en Belgique, tu es immobilisé deux semaines, suivit de deux semaines de repos supplémentaires. Malgré ta volonté de reprise de l'entraînement, tu réalises que tu serais insuffisamment en forme. Faisant preuve d'honnêteté et d'intégrité, c'est la mort dans l'âme que tu te résignes à décliner ta participation aux Jeux Olympiques.

Au cours de la saison 1957, la tension monte entre toi et les dirigeants du Racing. Le président et les membres du Comité veulent te dicter où, quand et comment tu es autorisé à te rendre à l'étranger pour compétition. Comme pour mieux asseoir leurs pouvoirs, les dirigeants du Racing te sanctionnent de dix jours de suspension. Etant un homme fier et de principes, au caractère bien trempé, tu annonces ta volonté de ne plus vouloir courir pour le Racing. Tu demandes ta désaffiliation du Racing et ton transfert pour Vlierzele.

Quatre ans après Melbourne, aux Jeux Olympiques de Rome, tu es considéré comme le principal candidat à la médaille d'Or du 800 mètres. Malgré une inflammation du tendon d'Achille gauche, l'attente de toute une nation et toutes les années de sacrifices consentis te donnent la soif de vaincre. Tu réalises une course parfaite et sort en tête du dernier virage. Tu jettes un regard à droite pour constater ton avance de quelques mètres sur ton principal adversaire, le Jamaïcain George Kerr. Quelques dizaines de mètres plus loin, à nouveau tu jettes un regard sur la droite au moment même où l'inattendu Néo-Zélandais Peter Snell te déborde par la gauche. Tu tentes de réagir, mais tu es au maximum de tes forces et impuissant, tu vois Snell franchir la ligne avec un demi-mètre d'avance. Vaincu, tu t'effondres à côté de la piste, les bras en avant dans l'herbe et te prends la tête entre les mains. Tu prends conscience que tu as perdu quatre ans plus tôt l'opportunité d'être sacré champion Olympique. Mais avec le temps, le sentiment d'amertume a fait place à la fierté du devoir accompli et de n'avoir rien à se reprocher, ni à regretter.

***Pour Roger, "Racing Racing Racing, Rat Rat Rat" !***